

# «Notre économie peut même tenir le coup face à une troisième vague»

**INTERVIEW** Pour Cédric Tille, professeur à l'IHEID et responsable de la filière d'économie d'UniDistance à Brigue, la Suisse doit prendre des mesures fortes pour contrôler la pandémie et a largement les moyens de venir en aide aux secteurs touchés, notamment en Valais.

PAR ANDY.MAITRE@LENOUVELLISTE.CH

Le coronavirus a provoqué la pire crise économique depuis la Seconde Guerre mondiale. Les mesures prises par la Confédération et les cantons sont souvent pointées du doigt comme responsables de la récession. Faut-il privilégier la santé ou l'économie? Autrement dit, faut-il sauver des vies ou des emplois?

Cédric Tille, professeur d'économie à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) de Genève, plaide pour une troisième voie. Pour lui, il ne fait aucun doute: des mesures sanitaires fortes et rapides, combinées à un plus grand soutien de l'Etat, sont nécessaires. Interview.

**Cédric Tille, des mesures fortes coûtent très cher dans l'immédiat. Est-ce vraiment la meilleure manière de préserver l'économie?**

Il n'y a pas de choix à faire entre la santé et l'économie. De nombreuses recherches le montrent. Si vous décidez de mettre en place des mesures sanitaires pas trop contraignantes pour sauver des jobs, l'épidémie va s'étendre, les gens vont avoir peur et on va se retrouver avec un autoconfinement. Garder une économie comme avant est une illusion. La récession, on va l'avoir quoi que l'on fasse. Est-ce qu'on veut au moins en faire quelque chose d'utile en freinant l'épidémie?

**Avec plus de 60 économistes du pays, vous demandez dans une lettre ouverte un second «confinement» accompagné d'un fort soutien fiscal. Doit-on nécessairement passer par là?**

Personne n'y prend plaisir, mais le confinement est utile au niveau sanitaire. Il faut réagir très vite et ne pas attendre trois semaines. Mieux vaut avoir un gros coût économique tout de suite avec des mesures qui cassent la dynamique de l'épidémie plutôt que de courir derrière une vague hors de contrôle.

**Dans une tribune au «Monde», l'économiste belge Christian Gollier plaide pour confiner seulement les personnes âgées et vulnérables et non les jeunes et les actifs. C'est une solution?**

Je vois la logique, mais cela nécessiterait qu'il n'y ait plus aucun contact entre ces deux



Pour l'économiste Cédric Tille, la Confédération ne soutient pas suffisamment certains secteurs. DR (ARCHIVES)

groupes jusqu'à l'arrivée d'un vaccin. Et ça, c'est impossible sans enfermer les gens. Il y a en plus des conséquences à long terme pour les jeunes. Les personnes qui gardent des séquences, ça a aussi un coût économique.

**Le Valais a fermé ses restaurants, bars et cafés pour trois semaines. Cette décision peut-elle réellement permettre de «sauver la saison d'hiver»?**

On l'espère, mais on n'est pas vraiment sûr. Quand on prend de telles mesures, l'important est de compenser financièrement. Et la Suisse commet une erreur en ne soutenant pas suffisamment ces secteurs. Je rejoins l'avis de Christophe Darbellay quand il évoque un

«Le pays a de la marge dans ses finances publiques et a une dette très faible.»

«enfumage» à propos du règlement du Conseil fédéral sur les cas de rigueur. La Confédération fait preuve d'une attitude beaucoup trop restrictive.

**La Confédération a-t-elle les moyens de mettre plus d'argent?**

Bien sûr. Le poids économique de la restauration et de l'hôtellerie n'est pas énorme au niveau du PIB. En Suisse, le secteur représente 1,9%, soit 13 milliards par année. On peut donc largement compenser le manque à gagner pour quelques mois de fermeture. Le pays a de la marge dans ses finances publiques et a une dette très faible. Et ce n'est pas quelque chose que l'on va faire pendant dix ans.

## Mieux se préparer à une troisième vague

**Sans l'arrivée d'un vaccin fiable, il faut s'attendre à une troisième vague. L'économie suisse tiendra-t-elle le coup?**

Oui, car nous figurons parmi les économies les mieux loties au monde. Ce sera désagréable, mais on peut l'encaisser. Et, en comparaison avec les sacrifices faits par la génération mobilisée durant la Seconde Guerre mondiale, ce qu'on devra faire paraît bien modéré. On peut très bien rembourser une dette publique sur trente ans.

**Comment la Suisse peut-elle faire mieux?**

La Suisse s'est un peu laissée aller durant l'été et n'a pas suffisamment testé à grande échelle. Pour se préparer à une troisième vague, il faut pouvoir réussir à identifier plus rapidement les cas positifs, comme le font des pays comme la Corée du Sud et Taïwan. Plus on teste, plus on pourra éviter de mettre en quarantaine des gens en bonne santé, et moindre sera le coût économique.

**Concrètement, quelles aides faut-il mettre en place?**

Au minimum ce qu'on a fait au printemps. Pour ce secteur en particulier, on pourrait imaginer une aide aux coûts des loyers et une aide qui varierait en fonction du chiffre d'affaires de 2019. Les finances publiques ont meilleur temps d'octroyer des aides à fonds perdu pour les entreprises viables au lieu de leur faire des prêts.

**Ne risque-t-on pas d'aider certains établissements qui feront tout de même faillite?**

Oui, on soutiendra peut-être un restaurant qui allait de toute manière fermer. Mais si c'est le prix à payer pour sauver tout le reste, cela vaut la peine. Si une entreprise est viable, il faut tout faire pour qu'elle puisse être préservée. Démontez une entreprise est facile, la remonter est plus difficile. Il vaut mieux mettre en place une mesure plus large pour sauver l'essentiel.

**Faut-il s'attendre à une forte hausse du chômage?**

Il y a déjà une forte hausse au niveau des RHT. Et c'est une bonne chose: il est préférable de payer les gens à attendre à leur poste de travail que les payer sans travail. Sinon, je ne serais pas étonné que le taux de chômage augmente de manière substantielle. Mais l'important est de préserver l'appareil économique et d'éviter les faillites en attendant le vaccin.

«Manquer d'audace dans cette crise coûtera encore plus cher.»

**En Valais, selon une étude de BAK Economics, l'annulation de 29 grandes manifestations a coûté 32 millions de francs, sans compter les retombées pour le tourisme. Une année 2021 est-elle envisageable sans aucun grand rendez-vous?**

Si le Valais perd deux fois de suite 32 millions de francs, ce n'est pas grand-chose par rapport à la taille économique. Le PIB suisse est d'environ 700 milliards par année. A côté de ça, aider le Valais de près de 60 millions est une goutte d'eau. Oui, ça fera plus d'impôts durant quelques années, mais manquer d'audace coûtera au final encore plus cher.

**Imaginer: la situation sanitaire se dégrade encore durant l'hiver. Le Valais pourrait-il fermer sans crainte ses remontées mécaniques?**

Si on arrive à un point où l'infection est telle qu'une mesure de ce type doit être prise, mieux vaut le faire, car la plupart des gens n'iraient de toute façon pas skier.